

JOHAN RUNDBERG



LA REINE DES VOLEURS

LES MYSTÈRES DE MIKA

Traduit du suédois par Marina et Françoise Heide



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Deux mois se sont écoulés depuis l'affaire du Corbeau de nuit, et le terrible hiver a laissé place au printemps. Stockholm est en effervescence : tout le monde attend avec impatience l'arrivée imminente de la *Vega*, le premier navire à avoir traversé le passage du Nord-Est. À l'orphelinat, Mika s'inquiète pour quelques enfants qui mentent, échangent des messes basses... Quand l'agent Valdemar Hoff l'interroge au sujet des nombreux vols à la sauvette qui se multiplient en ville, Mika craint le pire. Et si les orphelins jouaient à un jeu bien plus dangereux ? Pour eux, Mika se lance aux côtés de Valdemar dans une nouvelle enquête où la menace guette à chaque instant.

À propos du *Corbeau de nuit* :

« Une héroïne intrépide, drôle et diablement observatrice. »

Télérama

« LE polar jeunesse de l'année. »

France Inter

« Une enquête policière passionnante qui se lit d'une traite. »

J'aime Lire Max

LA REINE^{DES} VOLEURS

JOHAN RUNDBERG

Né en 1973, **Johan Rundberg** est un auteur suédois de littérature jeunesse qui vit à Stockholm. En 2021, il a reçu le prix littéraire le plus prestigieux de Suède, le prix August, dans la catégorie jeunesse et *young adult*, pour *Nattkorpen*, l'édition originale du *Corbeau de nuit*. Le roman a également été récompensé d'un prix Swedish Crimetime dans la catégorie jeunesse et *young adult*. Quatre livres de la série sont désormais publiés en Suède, un cinquième est en cours d'écriture. Outre cette série, Johan Rundberg a également écrit de nombreux romans destinés aux 9-12 ans, ainsi que des albums. Il consacre le reste de son temps à des activités de journalisme pour une chaîne de télévision sportive.

Déjà paru aux Éditions Thierry Magnier :
Le Corbeau de Nuit, Les mystères de Mika,
Johan Rundberg, 2023.

La traduction de cet ouvrage a reçu
le précieux soutien du Swedish Arts Council.

© Pour le texte : Johan Rundberg, 2021
Publié pour la première fois par Natur & Kultur, Stockholm,
Suède en 2021 sous le titre *Tjuvdrottningen* (titre suédois)
Tous droits réservés

Pour la présente édition publiée avec l'accord de Koja Agency :
© Éditions Thierry Magnier, 2024
ISBN 979-10-352-0778-6

Illustration de couverture : Fredrik Eden
Illustration intérieure : Dixie Winther
Éditrice : Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Conception graphique couverture : Florie Briand
Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

JOHAN RUNDBERG

LA REINE DES VOLEURS

LES MYSTÈRES DE MIKA

Traduit du suédois par Marina et Françoise Heide



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER



Mika lâche doucement la cheminée et commence à marcher en équilibre le long du faîte, les bras tendus de part et d'autre comme un funambule. Avec la pluie qui est tombée dans la matinée, la tôle est glissante, mais les nuages se sont dissipés, laissant derrière eux un ciel clair et frais. Au nord, elle voit jusqu'à l'observatoire et les chantiers de Sibirien, au sud, jusqu'au clocher de l'église Katarina qui émerge de la ligne tortueuse des toits. Le regard fixé sur l'horizon, Mika esquisse encore quelques pas. Si elle dérape, c'est la chute libre. Avec un peu de chance, elle atterrira sur les pieds et survivra. Mais il est plus probable qu'elle meure sur le coup. Et pourtant, un sentiment de liberté fait pétiller le sang dans ses veines.

– On se croirait à bord de la *Vega* ! s'écrie-t-elle. Les marins passent leur journée à repérer des icebergs, perchés sur les mâts. Ça m'irait bien comme boulot.

Il arrive qu'Amelia lui lise le journal à voix haute après le dîner. Hier, il était question d'un certain Nordenskiöld, un explorateur qui vient de découvrir une route maritime rejoignant l'Asie à travers l'océan Arctique. Après cette expédition de près de deux ans, son navire, la *Vega*, va bientôt accoster à Stockholm.

– Au pôle Nord, tu n'aurais pas survécu deux minutes, rétorque Rufus. Ne va pas au bord. S'il y a un coup de vent, tu es finie.

Mika fait mine de ne pas l'entendre. Depuis un certain temps, Rufus est un peu trop sûr de lui. Il faut dire que maintenant, il est apprenti ramoneur chez Franzén, rue Tjärhovsgatan. Même s'il n'est presque pas payé, il apprend un métier. Avec son dos, personne n'aurait cru qu'il obtiendrait un jour une place d'apprenti. Mais après les longs mois d'hiver, les ramoneurs ont beaucoup de travail. Toutes les cheminées de la ville sont pleines de suie et doivent être nettoyées. Or pour ça, il faut des garçons maigres, capables de se faufiler dans des conduits étroits. Aujourd'hui, Rufus a emprunté des outils et la clef de la trappe qui mène au toit de l'orphelinat, pour essayer de ramoner seul toutes les cheminées.

– Tu avais promis de m'aider ! se plaint-il.

– J'arrive, répond Mika.

À l'instant où elle se retourne, elle repère deux visages familiers au milieu de la foule qui se presse le long de

Drottninggatan. Un garçon aux cheveux bruns bouclés traverse courageusement la rue entre les fiacres, et une fille trotte à côté de lui, affublée d'un fichu et de bottines trop grandes. Ossian et Kristina. Mika pose prudemment le pied sur une lucarne pour s'approcher du bord. Il est près de deux heures de l'après-midi. Ossian et Kristina devraient être dans la salle qui fait office d'école. Depuis quelque temps, ils disparaissent souvent après le déjeuner. Mika comprend qu'à la suite d'un hiver entier entre les murs de l'orphelinat, les enfants aient envie de sortir. Mais les rues sont dangereuses, surtout quand on n'a pas de parents. Elle se penche pour mieux voir.

– Qu'est-ce que tu fabriques? lance Rufus. Tu as perdu la tête?

Les silhouettes vont à l'opposé de l'orphelinat et disparaissent au croisement suivant, s'enfonçant dans la rue perpendiculaire. Mika se redresse puis rejoint Rufus, assis sur le faîte, adossé à une cheminée. En arrivant près de lui, elle fait semblant de vaciller, et elle rit devant l'air terrifié du garçon.

– Ton patron sait que tu as peur du vide? se moque-t-elle.

– Je n'ai pas peur du vide, grommelle Rufus. Mais quand on est sur un toit, il vaut mieux s'accrocher à quelque chose.

Il tend la main vers son sac et en sort un hérisson – une boule en acier grosse comme un poing, placée au bout d'une longue corde et couverte de pics conçus pour racler la suie dans les conduits.

Il se lève, les jambes légèrement tremblantes, et il passe délicatement l'outil dans la bouche de la cheminée. La corde s'enfonce d'abord sans problème, mais soudain, elle n'avance plus. Rufus commence par tirer doucement, puis de plus en plus fort, en vain.

– Je crois que c'est coincé, dit-il.

– Je peux essayer? demande Mika en attrapant la corde. C'est sans doute un nid.

– Non, laisse-moi faire, proteste Rufus.

Un crissement retentit, et la corde lui échappe des mains, disparaissant dans la bouche noire à la manière d'une langue de serpent. Dans un vacarme assourdissant, le hérisson dégringole à travers la cheminée, étage après étage, avant d'atterrir avec un fracas qui fait trembler tout le bâtiment. Le silence s'impose quelques secondes, puis un cri résonne dans le conduit.

Mika et Rufus échangent un regard effrayé.

– Cette cheminée mène à quelle pièce? demande Mika.

– La cuisine, je crois, répond Rufus.

Ils se dépêchent de rentrer par la trappe et dévalent les escaliers.

Lorsque Mika ouvre la porte de la cuisine, elle se heurte à un nuage de fumée noire. En tombant dans le conduit, le hérisson a expulsé toute la cendre et la suie du fourneau à bois. L'outil gît au pied de la porte, il a dû fuser à travers la pièce. Quand la fumée commence à s'éclaircir, Mika discerne le corps inerte d'Amelia, étendue de tout son long par terre.

- Elle est...? murmure-t-elle

Mais elle n'a pas le temps de finir sa phrase que la directrice de l'orphelinat redresse la tête.

- Morte? prononce cette dernière. Non, mais ça a bien failli! Ce boulet de canon m'a manquée de justesse. Ne restez donc pas plantés là, aidez-moi à me relever.

Elle leur tend les bras comme un enfant.

- C'était un accident, s'excuse Rufus en lui prenant les mains pour la hisser. Le hérisson nous a échappé.

- Il t'a échappé, objecte Mika.

Il ouvre la bouche pour protester, mais Amelia le coupe :

- Quoi qu'il en soit, mieux vaut attendre un vrai ramoneur, déclare-t-elle sèchement. Je vais me débarbouiller. À mon retour, je veux que la cuisine soit propre comme un sou neuf. C'est compris?

Elle quitte la pièce en bougonnant sans attendre la réponse. Mika et Rufus échangent un regard perplexe. La cuisine est aussi noire qu'une cave à charbon, sauf à l'endroit précis où ils ont trouvé Amelia. Les contours de son corps apparaissent nettement sur le carrelage, ses bras, ses jambes et sa tête. Mika ne peut pas s'empêcher de rire. Quelle anecdote amusante à raconter aux enfants à la table du dîner!

- Bon bon, soupire-t-elle au bout d'un moment. Essaie de balayer le gros de la saleté pendant que je vais chercher de l'eau.

Au bout de deux heures, le résultat est acceptable. Mika passe son doigt sur son avant-bras. La suie, devenue poisseuse, lui colle à la peau comme un tatouage.

– Ça ne partira jamais, observe-t-elle.

– Je sais, répond Rufus d'un ton presque satisfait.

Le ménage terminé, Mika va se changer. En passant devant le dortoir des grands, elle aperçoit Ossian à genoux à côté de son lit, en train de tripoter quelque chose.

– Où est-ce que tu étais passé? lui demande-t-elle.

Le garçon sursaute et se lève d'un bond.

– Rien, se dépêche-t-il de répondre.

Face au visage crasseux de Mika, il hausse les sourcils.

– Je t'ai demandé où tu étais passé, réplique-t-elle.
Pousse-toi.

Elle bouscule Ossian et soulève le matelas, n'y découvrant que quelques crottes de souris. Elle s'agenouille et jette un coup d'œil sous le lit : rien non plus. Mais alors qu'elle s'apprête à se relever, elle remarque un trou dans le matelas. Il n'est pas rare que les souris rongent la surface par-ci par-là, mais ce trou est différent des autres, comme si on avait ouvert une couture. En passant la main sur le bord, Mika sent quelque chose de dur à l'intérieur. Elle en extirpe un petit écrin doré.

Les traits d'Ossian se crispent.

– Où est-ce que tu as eu ça? lui demande-t-elle, tout en ouvrant le couvercle décoré.

La boîte ne contient que des restes de tabac à priser. Une tabatière, peut-être, pense-t-elle.

– C’est une dame des beaux quartiers qui me l’a donnée, répond Ossian. C’était un cadeau.

– Tu t’imagines que je vais te croire ?

Une moue défiante se dessine sur la bouche du garçon.

– C’est vrai ! Je ne l’ai pas mendrée, si c’est ce que tu penses.

– Elle s’appelait comment, cette dame ?

Ossian se tait.

– Il faut que j’en parle à Amelia, reprend Mika. Si tu dis vrai, je te rendrai ta boîte.

Il baisse la tête sur son corps noueux, dégingandé. Il a beaucoup grandi ces derniers mois. Il ne fait plus que quelques centimètres de moins que Mika. Brusquement, elle a mauvaise conscience. Tous les enfants ont besoin d’une cachette où dissimuler leurs secrets. Elle-même en a une sous une planche de parquet que l’on peut soulever, à côté du poêle en faïence.

– Tu sais... ajoute-t-elle d’une voix hésitante. Amelia m’a dit qu’elle avait besoin de quelqu’un pour l’aider, maintenant que Rufus a un travail et que je suis beaucoup prise à la Chapelle. Tu pourrais peut-être...

– Devenir comme toi ? lance Ossian en la fixant de ses yeux moqueurs.

Mika sent sa main se lever toute seule et le gifler violemment. C’était plus fort qu’elle. Le claquement résonne entre

les murs du dortoir. Ossian semble plus surpris que peiné. Recevoir une gifle n'a rien d'inhabituel, mais Mika, elle, n'avait encore jamais frappé aucun enfant depuis qu'elle travaille à l'orphelinat. Elle entend quelqu'un haleter dans son dos et, en se retournant, elle constate que Kristina et Edvin se tiennent sur le seuil de la pièce, les yeux écarquillés. Aussitôt, elle voit la scène de leur point de vue, comme si elle avait fait un pas de côté. La maigreur d'Ossian, sa silhouette squelettique. Les marques noires qu'ont laissées ses doigts sur sa joue. Et elle-même, barbouillée de suie de la tête aux pieds, la boîte d'Ossian dans la main.

Sans prononcer un mot, Mika passe devant les enfants et s'échappe dans le couloir.

== 2 ==

Amelia tient l'écrin d'Ossian sous la lampe à pétrole pour mieux l'examiner.

- Un cadeau? répète-t-elle d'une voix sceptique, ses lunettes rondes en équilibre au bout du nez.

Mika hoche la tête.

- Il dit que c'est une femme des beaux quartiers qui la lui a donnée.

Même si elle a l'impression de trahir Ossian, elle n'a pas le choix. Quand les enfants ne respectent pas les règles, elle doit en parler à la directrice de l'établissement, autrement dit à Amelia. Si Ossian a obtenu cet objet en mendiant dans la rue, ça risque de devenir pour lui une habitude. Or les orphelins qui volent et mendient peuvent se retrouver à la maison de redressement, ce qui ne vaut pas beaucoup mieux que de finir en prison.

Amelia, pensive, passe son index rugueux sur le motif gravé sur le couvercle, puis le tapote du bout de l'ongle.

– Ce n'est pas impossible, après tout, conclut-elle. Certaines de ces dames ont sans doute mauvaise conscience après l'hiver. Peut-être que l'une d'entre elles lui a donné la tabatière de son mari par gentillesse.

Cette réponse déconcerte Mika. Une telle naïveté ne ressemble pas à Amelia. Non qu'elle soit méchante mais, d'ordinaire, elle se méfie de tout ce qui semble trop beau pour être vrai.

– On dirait de l'or, observe Mika.

– Pfff, fait Amelia. Bien sûr que non. Au mieux, c'est du laiton.

Elle repose la boîte sur son bureau et la pousse vers la jeune fille.

– Tu peux la rendre à Ossian demain matin.

Mika est étonnée qu'Amelia ne se montre pas plus inquiète, mais elle range l'objet dans sa poche sans discuter. Elle est encore ébranlée par son altercation avec Ossian, aussi se réjouit-elle de lui rendre son bien. Amelia s'enfonce dans son fauteuil, le faisant grincer légèrement. L'armoire contenant les archives est ouverte dans son dos, et un dossier est posé devant elle, sur le bureau. Mika ne voit aucun nom, mais elle se doute qu'il contient une déclaration, ce document que l'on remplit quand un enfant arrive à l'orphelinat. On y note

sa taille, son poids et son âge. Et le nom des parents, si on le connaît.

– Il y a autre chose? demande Amelia d’un ton sec.

– Oui... bredouille Mika. Je me demandais si tu avais remarqué quelque chose d’étrange chez les grands.

Amelia fronce les sourcils.

– Qu’est-ce que tu veux dire?

– Je ne sais pas trop, reconnaît Mika, mais ils ne sont pas comme d’habitude. Un peu fermés. Pas seulement Ossian. Kristina aussi.

– Ils grandissent, dit Amelia. Je ne suis pas aveugle, je vois bien qu’ils font l’école buissonnière. Mais ils t’écoutent, tu devrais parler à Kristina.

Mika n’en est pas aussi sûre. En tout cas, gifler quelqu’un n’est pas un bon moyen de se faire entendre.

– Et Ossian? insiste-t-elle. Qui va lui parler?

Amelia pousse un soupir et pose la main sur le dossier devant elle. Aussitôt, Mika comprend qu’il s’est passé quelque chose.

– On a trouvé une famille pour Ossian. Il s’en va demain.

Ces mots lui font l’effet d’un coup de poing dans le ventre. Voilà donc pourquoi elle doit lui rendre la tabatière demain matin. Après, il ne sera plus là.

– Ah bon? Qui?

– Ils s’appellent Sandelius, répond Amelia. Des gens aisés. Le monsieur est contremaître dans un atelier de taille

de pierre, à Jungfrudansen. Il m'a expliqué que l'entreprise allait s'agrandir au printemps. Apparemment, ils vont nous mettre une nouvelle sorte de pavés en ville, en plus de tous les chantiers en cours.

Mika fronce les sourcils. Elle comprend parfaitement ce qu'Amelia est en train de lui dire. Être recueilli par une famille, c'est ce qu'espèrent la plupart des enfants de l'orphelinat. Mais il y a une différence entre les gens qui souhaitent devenir parents et ceux qui veulent de la main-d'œuvre bon marché. Mika n'oubliera jamais l'histoire de Klara Lind, la sœur du Corbeau de nuit, morte seule et abandonnée dans l'usine où elle était forcée de travailler la nuit en échange du gîte que lui offrait le contremaître.

– Pourquoi est-ce qu'Ossian n'en sait rien? demande-t-elle. Ils n'ont même pas voulu le voir avant?

– Ils voulaient un garçon en bonne santé, réplique Amelia d'une voix tranchante. Ossian était le premier sur la liste. C'est aussi simple que ça.

Après une courte pause, elle reprend d'un ton plus doux :

– Ossian est ici depuis ses six mois. Il est grand temps qu'il commence à travailler. Certes, il est un peu maigrichon, mais ça va s'arranger avec le temps. Et si, en plus, il s'est mis à mendier, ça règle le problème.

Mika détourne le regard. Les larmes lui brûlent les paupières. Amelia a raison, elle le sait bien. L'orphelinat

n'est pas une vraie maison, tous les enfants doivent partir tôt ou tard. Mais elle connaît Ossian. S'il allait encore un peu à l'école, il pourrait avoir une autre vie, elle en est convaincue. Et voilà qu'il va se retrouver dans une carrière à Jungfrudansen.

- Qui sait, peut-être qu'on finira par te trouver une famille, à toi aussi, la console Amelia.

- Ça n'a rien à voir avec moi, articule Mika.

C'est vrai et faux à la fois. Mika n'a jamais eu de parents. Elle n'en aura probablement jamais, elle a accepté cette idée. Et ce n'est pas l'envie qui manque, mais elle ne peut pas laisser ce sentiment s'exprimer. Sinon, tout ce qu'elle a bâti s'effondrerait. Voilà pourquoi elle a cessé d'espérer.

Elle inspire profondément, puis ajoute d'une voix à peine perceptible :

- Quand est-ce que tu comptais me le dire ?

- Te dire quoi ? demande Amelia.

Mika lève la tête et la regarde droit dans les yeux.

- Mon nom de famille.

La directrice semble déconcertée.

- Tu n'as pas de nom de famille. Tu le sais pertinemment. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Mika sent son cœur battre à tout rompre. Elle attend ce moment depuis des mois, gardant ce secret pour elle. Si elle n'en parle pas maintenant, rien ne pourra jamais arriver.

– J’ai vu ma déclaration, dit-elle. Cet hiver, quand on a fouillé les archives, l’agent Hoff et moi.

Une ombre semble passer sur le visage d’Amelia. Sa bouche se tord et son regard devient tranchant. Si Mika n’avait pas été assise, elle reculerait d’un pas.

– Ce gros plein de soupe galeux ! peste Amelia. Il ne nous attire que des problèmes. Je n’aurais jamais dû le laisser passer le seuil de l’orphelinat.

– Parce que j’ai découvert mon nom de famille ?

– Parce qu’il a mis ta vie en danger ! rugit Amelia. Je ne le lui pardonnerai jamais !

– Valdemar ne m’a rien demandé, rétorque Mika. C’était mon choix.

Elles se toisent un long moment en silence. Seuls le claquement des sabots sur les pavés et le grincement des fiacres à l’extérieur résonnent dans la pièce.

– Je voudrais juste savoir qui je suis, finit par murmurer Mika.

Un instant, une lueur d’incertitude semble briller dans les yeux d’Amelia. Puis elle secoue la tête.

– Contrairement à ce que tu as l’air de croire, répond-elle lentement, je ne peux pas t’en dire davantage. Tu es Mika de l’orphelinat central. Ton rôle est le même que le mien : maintenir les orphelins en vie et loin de la rue jusqu’à ce qu’on leur trouve une famille. Je me doute que tu préférerais autre

chose, mais c'est notre sort à toutes les deux. Ni le pire ni le meilleur. Tu comprends ?

Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ? pense Mika. Mais elle se contente d'opiner. Non pas qu'elle comprenne. Månvind, ce nom qu'elle a découvert, doit bien venir de quelque part. Soit de ses parents, soit de quelqu'un d'autre. Mais il risque d'être difficile de forcer Amelia à parler. Pour lui indiquer que la conversation est terminée, cette dernière se lève et lui tourne le dos pour ranger la déclaration d'Ossian dans l'armoire. Mika se lève avec un soupir. Sur le seuil de la porte, elle s'immobilise.

- Demain, je travaille à la Chapelle, annonce-t-elle. À quelle heure ils viennent chercher Ossian ?

Sans se retourner, Amelia lui répond :

- À dix heures.

== 3 ==

- Tu étais au courant? demande Ossian tout bas.

Il a l'air d'une statue, immobile sur sa chaise, le visage blême.

- Je l'ai appris hier soir, répond Mika. Tu dormais déjà.

Ils sont seuls dans le petit salon, où résonne le tambourinement irrégulier de la pluie sur l'appui de fenêtre. Pendant qu'Ossian était dans le bureau d'Amelia, Mika est allée chercher dans la réserve un sac à linge qui gît maintenant par terre. Il contient le peu d'affaires que possède Ossian : deux pantalons, un chandail, un manteau et une paire de bottines. Sur le dessus de la pile sont posés un cahier d'écriture et une fiche d'état civil rédigée par Amelia.

- Je vais devenir tailleur de pierre, dit le garçon avec un mélange d'étonnement et de peur dans la voix, à croire que l'idée vient juste de lui traverser l'esprit.